

# Les Tuniques Bleues t.11 : Des Bleus en noir et blanc

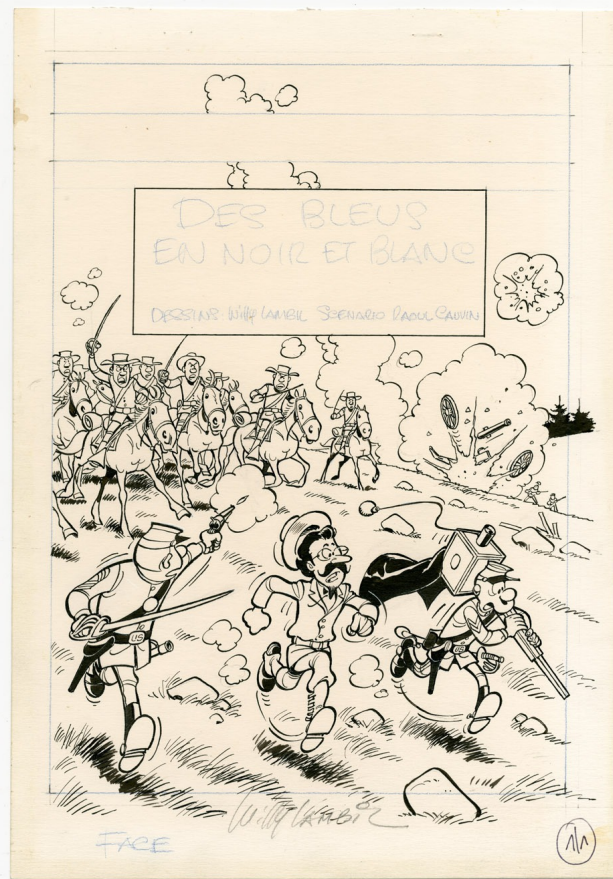
1 novembre 2015, par **Philippe Tomblaine**

Analyse de la planche 11



Il est grand temps que les citoyens américains sachent comment se battent et tombent au combat les valeureux soldats nordistes. Le photographe Mathew B. Brady a été engagé par Lincoln pour prendre des photos du front. Des clichés pour faire connaître la vérité de la guerre grâce à la presse ? Pas vraiment, car on raconte tout et n'importe quoi dans les journaux. Surtout en temps de guerre ! Le sergent Chesterfield et le caporal Blutch en feront la douloureuse expérience...

◆ Lancée chez **Dupuis** dans le magazine *Spirou* le 29 août 1968 par **Raoul Cauvin** et **Louis Salvérius** (dessinateur remplacé par **Willy Lambil** après son décès en mai 1972), la saga des *Tuniques bleues* prend initialement pour cadre l'histoire mythique du Far West américain à la fin du 19e siècle. Sur le modèle humoristique de *Lucky Luke* (créé par Morris), dont ils prennent la relève, le caporal Blutch et le sergent Chesterfield vivent bientôt leurs aventures sous des cieux encore plus conflictuels, lorsque s'installe le contexte de la guerre de Sécession.



Couverture originale à l'encre de chine de l'album  
"Des Bleus en noir et blanc", par Willy Lambil

◆ Ce glissement du Western vers une thématique plus dramatique devient instantanément l'un des principaux codes de la série : celle-ci saura dès lors alterner - pour le plus grand bonheur de ses lecteurs ! - entre l'évocation des grandes batailles, la description de personnages réels et des aventures plus légères.

La Guerre de Sécession (appelée « Civil War » (la Guerre civile) par les Américains eux-mêmes) est un conflit dévastateur, qui oppose d'avril 1861 à avril 1865 les états industriels du Nord (l'Union) à ceux plus agricoles du Sud (la Confédération).

L'un des principaux éléments déclencheurs de cette lutte sans merci sera, dès 1860, l'élection à la présidence d'Abraham Lincoln : leader du parti Républicain, cet homme fermement opposé à l'idée d'esclavage, souhaitera logiquement imposer son abolition, y compris dans les riches plantations de coton implantées dans les états sudistes. Nous retrouverons dans *Les Tuniques bleues*, au sein d'un album tel *Les Bleus en noir et blanc Face* (t.11, Dupuis 1977 ; prépublié dans *Spirou* du n° 1965 (11 décembre 1975) au n° 1979 (18 mars 1976)), nos deux protagonistes confrontés au thème toujours complexe du point de vue (photographique !) sur leur propre engagement : le pouvoir des images est décidément sans limites !





◆ La planche présentée introduit - en compagnie de nos héros - le travail du photographe **Mathew Brady** (1822 - 1896) sur un terrain particulièrement risqué : le champ de bataille, qu'il est sensé « capté » dans son cruel réalisme avec de nombreux clichés. Outre le danger omniprésent (signifié dès la couverture de l'album !), Brady opère à l'époque avec un matériel très encombrant, sur pied, nécessitant de longs temps de pause. Conscient des risques de l'entreprise (il essuiera des tirs directs lors des batailles de Bull Run, Petersburg et Fredericksburg), Brady avouera un jour : « *Personne ne comprendra jamais les efforts consentis pour réaliser et ramener en état ces plaques de verre* ». Entouré de nombreux assistants, Brady prendra néanmoins pas moins de 8 000 clichés, dont ceux exposés à New York en octobre 1862 après la bataille d'Antietam (17 septembre 1862, Maryland). Ce terrible spectacle interpella pour la première fois les Américains sur les réalités de la guerre, à la différence des habituelles « vues d'artistes », plus édulcorées...





**Planche 11** : à la première case, Blutch, Chesterfield et Brady se détachent en ombres chinoises à l'avant-plan du champ de bataille, ce dernier étant signifié ou stylisé (à la manière d'une toile peinte) par des explosions, un arbre mort, des panaches de fumée et les débris d'un chariot enflammé. La « scène » n'est donc pas sans évoquer l'art du spectacle et de la mise en scène, en rappelant (par ce théâtre d'ombres et ces projections lumineuses) les ancêtres communs de la photographie, du cinéma d'animation et de la bande dessinée. On pourra également y lire un résumé de tout l'album : à savoir comment témoigner par l'image, grâce au procédé du négatif-positif et en noir et blanc, de l'histoire d'un pays entré dans une guerre complexe et non manichéenne.

**La case 2** rompt le dialogue entamé en première case par un double choc (« Bong ! » et « Oh ! ») avec le réel : le photographe s'extasie devant son sujet captivant, dévoilé au regard du lecteur dans le **grand plan général** suivant, perçu en légère plongée. Cette scène de bataille, riche en montures, cavaliers et soldats, est déjà la deuxième d'un album fourni qui ne comptera pas moins de quatre autres charges de cavalerie !

Mis en difficulté et cédant sous la masse ennemie, les Nordistes commencent déjà à fuir, dans un mouvement de panique qui se poursuivra dans l'ultime case de la planche. En **case 4**, Brady lance un « *Attention !... Ne bougez plus !* » quelque peu surréaliste puisqu'il est évidemment impossible de figer le combat en plein action, afin d'être sûr que le cliché soit réussi. Blutch et Chesterfield se regardent sans mot dire, interloqués et muets, tout en feignant d'oublier que leurs propres aventures dessinées permettent justement de figer dans l'éternité l'action en cours... sans ralentir pour autant la cadence narrative.

Au final (**case 5**), Brady, inconscient mais fier de son travail pionnier de photoreporter, n'hésite ni à s'autocongratuler ni à vanter les qualités « épiques » du spectacle qu'il a sous les yeux (« *Splendide ! Magnifique !* »). Abrisé sous son drap noir qui l'isole du monde observé, il en oublie les dangers : or, voici que Blutch, Chesterfield et Brady

viennent précisément d'être repérés par un cavalier confédéré... Le traditionnel *cliffhanger* de fin de page relance donc le suspense pour la page suivante, mais c'est l'un des « clichés » les plus fameux de la bande dessinée franco-belge !

Images ©Editions Dupuis, R. Cauvin et W. Lambil, 1977

**Philippe Tomblaine**